

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 3 mars 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 3 mars 1770, 1770-03-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/689>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe commence à être dans le cas de notre pauvre...

RésuméRép. à la l. du 22 février. L'auteur de [Michaut et Michel]. Sirven. L'abbé Audra enseigne l'Histoire générale de Volt. Le parlement de Toulouse. Lui envoie la première feuille d'un ouvrage imprimé en Hollande.

Date restituée3 mars [1770]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.16

Identifiant1465

NumPappas1014

Présentation

Sous-titre1014

Date1770-03-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXIX, p. 40-41. Best. D16194. Pléiade X, p. 152-153

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D16194 pp. 68-69

03 mars 1770 Voltaire à D'Alembert

1013

• 1465

March 1770

LETTER D16193

adresser. C'est l'éloge de M. le Cat, célèbre Académicien de Rouen, si connu dans l'empire des lettres, des sciences et des arts, par ses talents et par l'étendue et la variété de ses connaissances.

Le cahier que j'envoie, est le seul que j'aie, autrement je vous en aurais donné un exemplaire: mais j'attends pour le faire imprimer, la décision du grand homme à qui je l'adresse. Le jugement favorable qu'a porté de cet éloge, M. l'abbé Aubert, parent et ami de M. le Cat, page 346-60 de son journal des beaux-arts (autrefois Trévoux) du mois de 9^{me} dernier, autorise ma démarche.

Je suis avec le plus profond respect,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

Desormeaux

m^{me}-des-arts et Professeur

au Collège Royal de chirurgie

à Tours le 2 Mars 1770

Si M. de Voltaire ou vous, Monsieur, m'honoriez d'une réponse, je vous prie de m'écrire sous l'enveloppe de M. Duchusel notre intendant.

MANUSCRIPTS 1^{re} h^{me} (Institut 1258, f.254).

sciences (Paris novembre 1769), IV, 346-60;

COMMENTAIRE

Voltaire possédait Ballière-Delaisement

[Denis Ballière de Laisement], *Eloge de monsieur Le Cat* (Rouen 1769; BV 249).

¹ 'Eloge historique de M. Le Cat, prononcé dans la salle du chapitre des fr. pp. Cordeliers', *Journal des beaux-arts et des*

D16194. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

3 de mars [1770]

Je commence à être dans le cas de notre pauvre Damilaville, mon cher philosophe, malgré mon cordon de s^{te} François.

J'ai reçu votre lettre¹ dans le temps même que je venais de me plaindre de vous; elle m'a bien consolé.

Vraiment je serai très satisfait, pourvu qu'on ne m'impute pas ce qui n'est pas de moi². Vous sentez bien que, dans les circonstances où je suis, une telle accusation me serait plus mortelle que la grosseur qui me vient à la gorge. Je m'en rapporte à votre prudence, et je suis persuadé que celui qui vous a confié son ouvrage le tiendra secret. Il ne servirait qu'à lui attirer la haine de deux cents personnes toujours très redoutables quand elles sont réunies: cela pourrait l'empêcher d'être de l'académie. Je l'aime, je l'estime, je suis son partisan le plus déclaré et le plus invariable; je compte sur son amitié. Les philosophes doivent se tenir serrés comme la phalange macédonienne.

March 1770

Sirven va prendre ses premiers juges à partie au parlement de Toulouse. On l'y protège hautement; mais ce qui vous surprendra, c'est que l'abbé Audra, parent et ami de l'abbé Morellet, docteur de Sorbonne comme lui, professeur d'histoire à Toulouse, enseigne publiquement mon Histoire générale. Il a fait plus, il l'a fait imprimer² à l'usage des collèges, avec privilège. Un vicaire l'a brûlée devant sa porte; le premier président l'a envoyé prendre par deux huissiers, et l'a menacé du cachot en pleine audience. Presque tout le parlement court aux leçons de l'abbé Audra. On ne reconnaît plus ce corps; la philosophie commence à expier le sang des Calas: quel plaisir pour un pauvre capucin comme moi!

Voici la première feuille d'un ouvrage³ qu'on imprime en Hollande; elle m'est tombée entre les mains. Je me flatte, mon très cher et très véritable philosophe, que vous m'en direz votre avis. Je vous embrasse en s^t François et en s^t Cucufin.

EDITIONS 1. Kehl lxix.40-1.

¹ *Michaut et Michel.*

COMMENTARY

² see Best.D15891, note 2.

³ Best.D16176.

⁴ the *Querions sur l'encyclopédie.*

D16195. Voltaire to Jean Baptiste Jacques Elie de Beaumont

~~3^e mars 1770~~

En vérité, mon cher Cicéron, vous êtes plus Cicéron que jamais. Votre mémoire pour les accusés de Lyon est aussi convaincant, aussi éloquent que l'accusation était horrible et absurde. Les exemples que vous raportez doivent montrer aux juges combien il est aisé de se tromper. Je suis bien fâché de ne vous avoir pas instruit de l'aventure de Martin dans tous ses détails; vous l'auriez ajoutée à toutes celles dont vous faites mention. Le procureur général est occupé aujourd'hui à faire réhabiliter la mémoire de Martin, mais il n'en est pas moins roué. Sa famille n'en est pas moins réduite à la mendicité; cent exemples pareils déchirent le cœur; mais les gens qui vont à l'opéra comique n'en savent rien, ou s'en moquent.

Je ne conçois pas comment on a pu porter au parlement de Paris une affaire aussi claire, aussi bien jugée que celle des Pera. La rage de trouver des coupables est donc une passion bien chère au cœur humain! Ce sont apparemment des dévots qui ont renué l'ordure de cet abominable égoût. Mais quel prodige qu'un enfant de cinq ans et demi, qui pour trente sous et des dragées accuse sa mère des plus horribles crimes!

Quis putas puer iste erit?

~~✓ Ce petit drôle ira loin, sur ma parole.~~